

19ième Dimanche du Temps Ordinaire – Homélie du Père Louis DATTIN

« Lève-toi, mange, marche... »

Jn 6, 41-51



Un homme à bout, titubant de fatigue, dans le désert, son corps n'en peut plus, il est au bout du rouleau. Son âme aussi n'en peut plus, il est complètement découragé :

il n'a plus le moral. Trop, c'est trop ! Et pourtant cet homme-là, c'est Elie, le grand Elie, celui qui a maintenu la foi d'Israël dans un monde complètement paganisé : le vainqueur devant les cent prêtres de Baal qui criaient pour que Dieu incendie leur autel alors que, seul, celui d'Elie, reçut le feu du ciel.

Hélas ! Ce n'est plus le grand Elie, c'est le pauvre Elie, l'ombre de lui-même, épuisé, la bouche sèche, l'estomac creux, avec des muscles qui lui font mal et qui ne répondent plus... il s'écroule de fatigue à l'ombre d'un buisson : « Seigneur, c'en est trop ! Reprends ma vie. Je ne vauds pas mieux que mes pères ».

Il tira un pan de manteau sur sa tête et s'endormit.

Cet Elie, comme il nous ressemble à certains moments de notre vie ! Rappelez-vous, vous aussi, ces étapes difficiles, quand vous

étiez à plat, » à zéro » comme on dit, dans la déprime, le marasme, que tous les horizons étaient bouchés et que vous aviez si peu de courage, que vous n'aviez même plus envie de continuer, « C'en est trop ! Reprends ma vie », envie de fuir la vie pour un temps ou la mort pour toujours, le sommeil lourd qui aide à fuir, pour un temps, les dangers et les désarrois qui assaillent la vie. Mais un ange, c'est-à-dire un messenger de Dieu le tire de son sommeil : Dieu n'aime pas l'homme écroulé, l'homme prostré, abattu par le mal comme l'arbre par la tempête ; il le tire de son sommeil et lui parle : « Lève-toi et mange ».

« Lève-toi » : combien de fois, Jésus lui aussi, a dit cela aux grabataires qu'on lui présentait sur leurs brancards,

– à Lazare : « Lève-toi et sors »

– à la fille de Jaïre : « Je te le dis : lève-toi »

– au fils de la veuve de Naïm : « Lève-toi ».



Se lever : c'est la position du vivant alors que l'homme couché est déjà prémonitoire de l'homme mort. Rappelez-vous l'hymne pascal : « Lève-toi, ressuscité d'entre les morts ».

Se lever, se relever, c'est le signe d'un nouveau départ.

« Lève-toi et mange » : manger est le signe que la vie est là, en train de revenir. Lorsque l'on dit d'un malade : « Ça y est ! Il s'est mis à manger ! Aujourd'hui, il a pris un petit quelque chose », c'est le signe que ça va mieux, que tous les espoirs sont permis. « Il y avait là, près de la tête d'Elie un pain cuit sur la braise et une cruche d'eau : du pain et de l'eau, le minimum vital en temps de famine.

Une deuxième fois, Elie se couche et s'endort : ne pas se croire trop vite sorti de l'épreuve. Une 1^{ère} communion ne suffit pas : tout comme dans la journée, un seul repas ne suffit pas. Il faut recommencer : la communion fréquente. De nouveau, le messenger de Dieu le touche et le fait se lever pour manger, boire donc pour vivre.

Se lever, manger et boire puis marcher : sont les actes essentiels, primordiaux du vivant. Elie, en se levant, a expérimenté dans son corps, dans sa chair, le passage, le don de Dieu : « Lève-toi et marche » après « Lève-toi et mange ».

L'Eucharistie, pour le chrétien, aura également pour but de nous mettre debout, de nous faire prendre des forces puis de repartir, nous, chrétiens, qui sommes des gens en route, des marcheurs de Dieu, des pèlerins qui ne s'arrêtent qu'à des étapes provisoires jusqu'à la grande arrivée, la grande rencontre, jusqu'à l'Horeb : la montagne de Dieu.



Oui, c'est cela un chrétien, un homme qui se lève donc un homme debout, un homme qui prend des forces que Dieu lui donne tout au

long de son parcours puis qui se met en marche vers l'horizon que Dieu lui indique.

Lui, aussi, il est souvent dans le désert.

Lui, aussi, il a faim et soif d'autre chose.

Lui, aussi, il est capable de se décourager, de chuter en route, de se coucher par terre en disant: « Seigneur, je n'en peux plus ».

Mais le Seigneur est là, invisible, qui l'accompagne, qui est à côté de lui et qui a chaque instant lui répète : « Moi, je suis le pain de vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne et ils sont morts mais ce pain-là, qui descend du ciel, celui qui en mange ne mourra pas ! Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ! Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde ».

Dans cette liturgie d'aujourd'hui, nous retrouvons les trois mots clés de la vie chrétienne :

1 – Mange : le chrétien est un homme qui se nourrit et il en a besoin. Il se nourrit de la Parole de Dieu (c'est toute la 1^{ère} partie de la messe). Il se nourrit du pain vivant descendu du ciel : le Christ qui se donne lui-même en nourriture, sa chair donnée pour la vie du monde. Il se nourrit aussi de la volonté de Dieu sur sa vie : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père ! ». Pas de vie chrétienne possible sans ces trois aliments : Parole de Dieu, pain du ciel, volonté du Père, pas plus qu'il n'y a de vie physique possible sans repas. Pas de vie spirituelle sans lecture de la Parole, communion, accueil de la volonté du Père.

Un grand malade qui ne s'alimente plus, chacun sait qu'arrive le commencement de la fin : ce n'est plus qu'une question de temps. C'est pourquoi Dieu nous dit « Mange », c'est vital, sinon tu te coupes de la vie de Dieu. Vous trouvez normal de mettre de l'essence dans votre voiture et vous savez très bien qu'elle

n'avancera plus s'il n'y en a plus. C'est aussi évident et nécessaire pour la lecture de la Parole de Dieu, la communion, la volonté de Dieu dans ma vie.

Suis-je en manque de nourriture divine ?

2 – Lève-toi : une fois qu'il a mangé, le chrétien retrouve des forces, il récupère de l'énergie. Alors, il peut se lever ! Rappelez-vous, lorsque vous avez été bien malade et qu'un jour, le médecin vous a dit : « Maintenant, vous allez pouvoir vous lever ».

Se tenir debout : c'est le signe du vivant. Après cette messe, nous aussi, nous allons pouvoir nous lever, partir, sortir de cette église avec une nouvelle énergie ; autrement, comme pour Elie, le chemin serait trop long, trop dur pour nous.

L'homme debout, c'est aussi le signe du Christ ressuscité, levé d'entre les morts, non plus l'homme prostré, l'homme couché dans le tombeau du Vendredi Saint. A Pâques, Il est debout, Ressuscité !

3 – Marche : Si nous sommes debout, ce n'est pas pour faire du sur-place ou nous tenir au « garde à vous », nous sommes debout pour marcher, pour avancer, pour poursuivre notre mission.

Chrétiens, nous sommes des voyageurs, des nomades. Nous n'avons pas à nous installer intérieurement : toujours, nous sommes en chemin, à la suite de celui qui a dit « Je suis le chemin, la voie », « Celui qui marche dans mes pas suit le chemin de la vie ». C'est ce que nous rappelle le pèlerinage. Pas des touristes ! Nous sommes des gens en marche. Sans cesse mettre un pas devant l'autre, c'est le vrai progrès, la progression vers lui, vers le but, vers la Terre Promise, vers le Royaume de Dieu.

Mange, lève-toi, mets-toi en marche : c'est ce que le Seigneur désire de nous, c'est ce qu'il nous répète de dimanche en dimanche jusqu'à la grande rencontre ! AMEN